

Allocution prononcée par la Présidente de la Fédération des Groupements Français de Monaco à la Maison de France à Monaco

Mesdames, Messieurs,

Je remercie M. le représentant de SAS le prince Albert II, toutes les personnalités des corps constitués, des Ambassades et Consulats, des maires ou leur représentant des communes environnantes, des diverses Associations Civiles et militaires, et, toutes les personnes présentes pour avoir répondu à l'invitation de la Fédération des Groupements Français de Monaco, afin d'honorer la Cérémonie du Souvenir de la DEPORTAION.

Nous ne pouvons pas commémorer le drame de la déportation sans évoquer le déporté Stéphane Hessel, récemment disparu, homme pétri d'humanisme et qui souffrit dans sa chair les affres de la seconde guerre mondiale.

Le jeune Hessel se rend en France au début des années 1920 et fait des études de philosophie, via l'école normale supérieure.

En 1940, il est proche de l'américain VARIAN FRY qui s'efforce de faire sortir de France, les intellectuels juifs allemands, menacés par le régime de Vichy, aux ordres de l'envahisseur.

Réfugié à Londres, Stéphane Hessel travaille aussitôt pour le Bureau central des renseignements et d'action. Il est arrêté en 1944 au cours d'une mission et déporté à Buchenwald, Dora et Bergen – Belsen ; libéré par les troupes américaines sous une autre identité, il s'implique dès lors dans le processus qui conduit à la création de l'ONU. De fait, il évolue dans la sphère qui rédige la déclaration universelle des droits de l'homme, puis devient Ambassadeur.

En toute circonstance, cet ancien déporté défendra les objectifs du Conseil National de la Résistance, et jusqu'au bout de son existence, il aura lutté contre l'oubli et pour le devoir de mémoire.

L'oubli c'est laisser sans s'en alarmer, se mettre en place les conditions sournoises d'un retour à la tragédie. Nous en connaissons les mécanismes qui prennent racine dans le conditionnement des populations, en s'appuyant sur la haine de l'autre, entretenue selon un processus qui a fait ses preuves en Europe. Il s'agit avant tout d'inventer le bouc – émissaire idéal, forcément responsable de tous les maux socio – économiques, accusé de s'infiltrer dans les rouages clef de la société. Là, il s'efforcera de saper les fondements séculaires qui définissent un peuple, une nation basée sur des usages et des traditions.

Pour s'en convaincre rien de tel qu'une aversion aveugle et sans mémoire ; elle se fait facilement la complice du crime organisé, parce qu'elle a la faculté d'anesthésier en chacun de ses adeptes les sentiments fondamentaux qui constituent l'espèce humaine.

Le racisme vient en renfort tout comme l'antisémitisme, son frère de lait. Ils prospèrent main dans la main. Notamment à partir du rejet d'un simple voisin de palier dont la famille afficherait sans ostentation sa différence culturelle voire sa difficulté à maîtriser la langue du pays d'accueil.

La xénophobie se nourrit de peurs, d'incompréhension, parfois de jalousie. Elle oppose le vacillement de sa propre identité à l'altérité ordinaire ; elle prend appui pour conforter son attitude sur des idéologies vénéneuses qui enseignent l'inégalité, l'exclusion allant jusqu'à dénier à l'autre le droit d'exister.

La mémoire des crimes et des génocides, de leur glissement progressif vers l'horreur absolue, a pour but, certes d'entretenir le souvenir, mais aussi d'intervenir à la source du mal, avant que ne s'érige en violence d'état, l'action irrationnelle de quelques – uns, individus isolés ou groupuscules déterminés.

Cela nous oblige à repenser des valeurs essentielles comme la dignité et la vérité.

La dignité s'affirme comme valeur intrinsèque, inconditionnée.

Le devoir de dignité touche au respect de l'humanité, comme fin et non comme moyen, respect de soi et respect des autres, sans exception.

L'homme n'est pas un moyen, une force pour arriver à des buts inavouables ou détournés, comme savent le faire les idéologies totalitaires qui pratiquent un art consommé de la manipulation. Cela s'appelle l'endoctrinement qui cultive à dessein l'aveuglement collectif, rendu insensible aux souffrances infligées aux autres au nom de l'intérêt supérieur, édicté généralement par un guide suprême.

Toute considération morale disparaît alors et contamine instinctivement femmes et hommes, pères et mères, voisins et collègues.

A cet égard, la responsabilité du nazisme fut à la fois individuelle et collective.

Rappelons que S.A.S. le Prince Albert II et la Princesse Charlene ont visité le camp d'Auschwitz – Birquenau, en octobre dernier, inscrivant sur le Livre d'Or : « *La flamme de notre mémoire ne s'éteindra jamais* ».

Mesdames, Messieurs, le devoir de Mémoire en cette journée de commémoration de la Déportation, c'est aussi donner la parole aux victimes, en les évoquant , et je citerai : Les époux Paule et Roger Ley, les époux Renée et Sylvie Gompars et leur fils François, Roger Bricoux, Robert Rosenganten, Norbert Finkeilstein, arrêtés à Monaco par la Gestapo et déportés, et il est bon de rappeler que sans les interventions du Prince Louis II, leur nombre eut été plus important, mais c'est également faire preuve d'une entière vigilance au nom des valeurs qui nous unissent tous, si l'on sait que de récentes statistiques font état d'un accroissement de plus de 50 % des actes antisémites en France.

Or l'historien et moraliste Alexis de Tocqueville déclarait déjà au XIX ème siècle : « *Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres.* ».

« *Il existe des différences entre les cultures, a dit Stéphane Hessel, mais pas entre les civilisations. Lorsque nous vivons en sociétés, cela signifie que chaque individu a les mêmes droits fondamentaux... c'est cela la civilisation* ».

Danielle Merlino